

CONJONCTURE POLITIQUE ET CONTINGENCES LOCALES

Le jeu des familles en avril 1945 à CALACUCCIA

HUBERT LENZIANI

ACEDEC 1989

INTRODUCTION

Les guerres comme les révolutions, induisent un certain nombre de bouleversements : humains, matériels, politiques, sociaux, etc.

Le second conflit mondial, en France, a provoqué, à son terme, un remodelage profond du paysage politique national, avec, d'une part, l'effondrement des forces de la droite classique, l'affaiblissement du radicalisme - le premier étant lié à la collaboration ; le second, à la défaite de 1940 et à la faillite de la Troisième République -, d'autre part, l'irruption des forces nées de la Résistance, à savoir les gaullistes et le M.R.P. (mouvement républicains populaire), et surtout les partis de gauche, avec, au premier rang le Parti communiste.

La Corse, premier département français libéré (septembre-octobre 1943), a été partie prenante dans ce processus de changement à l'échelle nationale.

En effet, que ce soit au lendemain des événements de 1943 au ou moment de la mise en place de la machine institutionnelle française en 1944-1945, le débat politique s'articule autour de la dialectique suivante : structures traditionnelles / forces politiques nouvelles.

De ce point de vue, il est intéressant de se demander comment ce vaste mouvement de restructuration a été perçu au niveau de certaines communes de l'île, en particulier celles de l'intérieur, rivées pour la plupart à un conservatisme prégnant.

La commune de Calacuccia, en tant que chef-lieu du canton du Niolu (canton de Calacuccia à l'époque), offre un exemple d'étude fort probant, en ce sens que nous pénétrons là au cœur d'un univers marqué du sceau d'un isolement pluriséculaire, aux fortes valeurs ancestrales.

A partir de l'analyse de la première consultation de l'après-guerre - les municipales d'avril 1945 -, nous allons essayer de voir comment le microcosme en question a répondu aux sollicitations posées par la conjoncture nationale et insulaire.

D'une manière plus concrète, c'est une approche microsociologique qui est ici proposée, à partir de deux outils d'investigation : le témoignage oral et le traitement informatique de l'information.

Ces deux aspects - surtout le premier - s'avèrent essentiels pour la connaissance des phénomènes socio-politiques inhérents aux espaces réduits, lesquels, dans le cadre spécifique abordé ici, présentent des caractéristiques qui, la plupart du temps, bousculent les critères habituels de la sociologie électorale, du moins ceux ayant pour référence l'ensemble métropolitain.

Le choix des municipales d'avril 1945 nous a semblé pertinent, dans la mesure où cet événement marque un tournant dans la vie politique du village étudié, car, de façon formelle, il situe une césure dans la tradition locale, avec la rupture de la bipolarisation et l'introduction d'un état qui - en apparence - se veut plus « *politique* » que clanique.

A partir de ce constat, l'argumentation proposée tournera autour de trois thèmes.

- la narration de la consultation proprement dite.
- L'examen de l'évolution des groupes familiaux et de leurs comportements par rapport aux dernières élections d'avant-guerre, qui sont celles de 1935.
- L'exposé des causes et des motivations ayant influé sur la dynamique politique.

Ce triptyque ainsi défini, il nous appartiendra de répondre à l'interrogation suivante : pourquoi une communauté, aux caractéristiques sociales et psychologiques si particulières, modifie-t-elle son image traditionnelle de manière brutale?

§§§§

I. L'événement et son contexte

Le dimanche 29 avril 1945, la commune de Calacuccia va élire son premier conseil municipal d'après-guerre.

Les hostilités en Europe sont sur le point de se terminer l'armistice sera signé le 8 mai 1945), le territoire français est totalement libéré et, image d'une légalité retrouvée, la mise en place des nouvelles institutions implique un calendrier électoral particulièrement chargé : municipales (29 avril - 13 mai), cantonales (23 et 30 septembre), législative et référendum (21 octobre).

Fait nouveau, le droit de vote est reconnu aux femmes (ordonnance du 21 avril 1944) et, comme le rappelle Paul Silvani,

« *En Corse Colomba s'inscrit sur la liste électorale, si bien que le nombre des inscrits passe brutalement de 85.000 à 160.000* » (1) Paul Silvani, *Corse des années ardentes*, Albatros, 1976, p.57.

Dans le cas du Niolu, le nombre des électeurs inscrits passe de 1717 à 3102, soit une progression de 80,66%, cependant que pour Calacuccia on note un gain de 113% (1937 électeurs ; 1945 : 720 électeurs). (2) Pour le Niolu et Calacuccia, les chiffres retenus sont ceux des cantonales d'octobre 1937 et des municipales d'avril 1945. Il faut souligner qu'en avril 1945, au moment des municipales, les prisonniers français ne sont pas rapatriés, ce qui fait que le corps électoral est amputé d'une partie de ses membres.

En cette période de renouveau, mais aussi de bouleversements, l'île vit l'effervescence des premières luttes politiques, au cours desquelles on va s'affronter

« [...] *au nom de De Gaulle de la résistance, du patriotisme, de l'antifascisme ou de l'anti-communisme.* » (1) Paul Silvani, *Corse...*, p.57.

Avant d'aborder l'élection qui nous occupe, il convient de voir quel est le rapport des forces au sein du canton et, d'une manière plus précise, à Calacuccia.

II. Les forces en présence

Sur la situation politique à la veille des élections municipales d'avril en 1945 au Niolu, les notes de renseignements, émanant des services des Renseignements généraux, offrent une synthèse détaillée, tant au plan qualitatif que quantitatif.

Ce sont ces documents en notre possession que nous allons utiliser, avec cependant un jugement critique pour Calacuccia, dans la mesure où l'appréciation qualitative de R.G. (2) Renseignements généraux., quant à l'étiquette politique des membres de la délégation spéciale, est en contradiction avec les divers témoignages oraux recueillis.

La première des choses à retenir est la coloration politique des différentes délégations spéciales, telle que vue par l'autorité officielle.

A Albertacce, la délégation spéciale

« [...] *est à tendance radicale-socialiste (clan Landry), ainsi d'ailleurs que l'ancien conseil municipal élu en 1935 [...]* » (3) Note de renseignements n° 1154, A.D.A, série w.

Casamaccioli voit la délégation spéciale, nommée depuis le 14 janvier 1944, dirigée par l'ancien maire, Padovani Toussaint, d'obédience pietriste, lequel

« [...] *a été maintenu à la tête de l'Administration communale, grâce à ses capacités incontestables, à son influence sur les administrés, et surtout, semble-t-il, aux services qu'il a rendus aux membres de la résistance.* » (4) Note et renseignements n° 1162n A.D.A, série w

La commune de Corscia, depuis le 15 décembre 1944, est dirigée par une délégation spéciale.

« [...] *entièrement formée d'anciens Pietristes, [...]* » (5) Note de renseignements n° 1437, A.D.A, série w.

Lozzi,

« A la suite de la libération du département, [...] est administrée par une délégation spéciale [...] ne comprend aucun membre de l'ancien conseil municipale, (et est) à tendance radicale-socialiste (clan Landry). » (6) Note de renseignements n° 1163, A.D.A, série w.

A côté de ces appréciations qualitatives, les rapports des R.G. indiquent, pour chaque commune précitée, le total des effectifs des différents groupements politiques présents.

La ventilation est la suivante :

- Albertacce : 50 adhérents Front National ; 7 membres S.F.I.O. ; 5 adhérents P.C. ; 75 adhérentes du Comité Populaire des Femmes.

- Casamaccioli : 26 adhérents IVe République. (1) En majorité de l'ex-Comité du Front National, né en septembre 1943, et comprenant 27 membres.

- Corscia : 40 adhérents Front national ; 35 adhérents IVe République ; 39 membres de l'ex-Légion Française des Combattants ; 50 adhérents de l'Association des Anciens Combattants.

- Lozzi : 21 adhérents Front National ; 30 adhérents du Parti Radical-Socialiste.

Concernant le chef-lieu de canton, le bilan s'établit ainsi :

- Front National : 70 adhérents.

- IVe République : 15 adhérents.

- Ex-Légion Française des Combattants : 140 membres et 28 amis de la Légion.

- Anciens Combattants : 35 adhérents.

- Union des Femmes Françaises : 115 adhérentes.

- Globalement, à l'échelle du canton, le rapport de force politique est celui-ci :

- Front National : 181 adhérents.

- IVe République : 76 adhérents.

- Parti communiste : 5 adhérents.

- S.F.I.O. : 7 adhérents.

- Parti Radical-Socialiste : 30 adhérents.

- Ex-Légion des Combattants : 207 membres - en incluant les Amis de la Légion.

- Anciens Combattants : 85 adhérents.

- Union des Femmes Françaises : 115 adhérentes.

- Comité Populaire des Femmes : 75 adhérentes .

Que nous apprend la lecture des chiffres cités ?

En premier lieu, elle nous indique que la représentativité des forces dites de « gauche » semble être supérieure à celle des forces dites de « droite ».

Si l'on considère comme éléments sûrs à « gauche », les adhérents communistes et socialistes, les adhérents de l'Union des Femmes Françaises et du Comité Populaire des Femmes, les radicaux-socialistes, de même qu'environ 70% du Front Nationale, cela représente, grosso modo, 55% du totale cantonal.

En face, les 30% restant du Front National, couplés à l'Ex Légion des Combattants et Anciens Combattants, permettent à la « droite » de rassembler 45% de l'ensemble.

En faisant intervenir les indices d'orientation, le Niolu présenterait le profil d'un canton « à gauche » (indice 122).

Bien entendu, les 781 personnes appartenant à des structures organisées ne représentent que 25% du corps électoral présent en avril 1945. Néanmoins, si l'on estime à 4 le nombre d'électeurs par famille (avec le concours des femmes), on arrive, solidarités familiales aidant, à une transposition fidèle des influences par rapport à l'ensemble des inscrits ($78 \times 4 = 3124$ électeurs estimés, le total enregistré en avril – 3102 – n'étant finalement inférieur que de 22 unités, soit un taux d'approche de l'ordre de... 99%).

La deuxième observation que l'on peut faire concerne le poids non négligeable de l'ex Légion Française des Combattants, laquelle avec 207 membres, représente, intrinsèquement, le groupement le plus important.

Quelle sera la position des pietristes ?

Deux solutions s'offrent à eux : se fondre dans les autres composantes cantonales ; se démarquer totalement du jeu politique.

Quoi qu'il en soit, en l'absence de constitution de liste unique - problématique au regard de la conjoncture -, ils peuvent représenter un excellent vivier pour une récupération politique éventuelle..

Mais cela n'est que pure conjecture, dans la mesure où il convient de tenir compte, pour chaque commune, du poids des tensions agitant les différents groupes familiaux composant l'échiquier électoral.

Afin de terminer ce tour d'horizon cantonal, considérons l'aspect qualitatif des choses, à savoir les intentions de vote, telles que les voient les services officiels.

Dans la commune d'Albertacce.

« M. ALBERTINI Pierre, président de la Délégation spéciale, a été pressenti pour présenter aux prochaines élections municipales une liste de conciliation.

Il est toutefois probable qu'une liste adverse pourrait également se présenter devant les électeurs mais on ne peut grouper des mécontents et des membres des autres partis politiques existant dans la commune. L'élection de la majorité des membres de la liste ALBERTINI paraît toutefois assurée. » (1) Note de renseignements 1154 n° A.D.A., série w.

A Casamaccioli,

« Aux prochaines élections municipales, une liste opposée à la délégation spéciale se présentera devant les électeurs. Cette liste dont on ne connaît pas encore la formation, sera fort probablement celle de la IV^e République (radical-socialiste). On ne peut encore faire aucun pronostic sur le résultat de ces élections. » (2) Note de renseignements n° 1162, A.D.A., série w.

Concernant la commune de Corscia, les prévisions des R.G. se bornent à la citation de deux noms : Santucci Jean-Baptiste - président de la délégation nommée en mai 1944 - et Mattei Jean-François - président de l'Association des Anciens Combattants, - lesquels appartiennent à la mouvance peïtriste.

A Lozzi,

« Une liste adversaire à celle que présentera aux prochaines élections municipales, M. le président de la Délégation Spéciale ACQUA VIVA Victor (radical-socialiste), sera également présentée par l'ancien Maire, M. SIMEONI François, Ferdinand. Celle-ci sous l'étiquette piétriste, a des chances d'être élue en entier ». (3) Note de renseignements n° 1163, A.D.A., série w.

Et Calacuccia ?

Nous avons remarqué plus haut, que certaines réserves devaient être formulées quant à l'appréciation émise par les R.G. sur la composition politique de la délégation spéciale nommée le 21 octobre 1944.

Voyons-en le détail, à travers le document officiel :

« DELEGATION SPECIALE ACTUELLE :

- Président : GERONOMI Vital-Antoine, F.N. Pietriste
- Membres : GRIMALDI Jean-Jacques, F.N. Pietriste.
LUCCIANI Pasquin, F.N. Mobilisé, Pietriste
NEGRONI Pierre-Paul, F.N. Pietriste.
LECA Antoine-Georges, F.N. Mobilisé, Pietriste.
GRISONI Augustin, F.N. (S.F.I.O.)
LECA Jean-Baptiste, F.N. Pietriste.
PACCIONI Ange, F.N. Pietriste.
VERSINI Don-Joseph, F.N. Pietriste.
MARTINI Xavier, F.N. Pietriste » (1) Note de renseignements n° 1436, A.D.A., série w.

Pour la transcription du patronyme Luciani, nous avons conservé l'orthographe du document – avec deux C- , la quelle est erronée.

La liste fait apparaître une composante à majorité Front national (11 membres sur 12) de tendance piétriste (10 membres sur 12).

Le premier élément contradictoire concerne l'appartenance politique du président de la délégation spéciale, Geronimi Vital-Antoine.

Ce dernier est qualifié de pietriste.

Si nous prenons soin de lire le document des R.G. dans son intégralité, nous trouvons dans la ventilation du conseil municipale élu en 1935 - de tendance landryste - :

- « Adjoint : GERONIMI Vital-Antoine, gendarme en retraite, né le 5.9.77 à Calacuccia »

(2) Note de renseignements n° 1154, A.D.A., série w.

Il s'agit de la seule et même personne, laquelle, compte tenu des circonstances - locales, corses et métropolitaines - (3) Il ne faut pas oublier que le Conseil municipal, dont Geronimi V.A. était le 1^{er} adjoint - faisant fonction de maire-, avait été dissous par Vichy. ne risquait pas de changer d'étiquette politique, en optant qui plus est pour la... droite pietriste.

Cette confusion des R.G. - involontaire au à dessein - se répète au totale pour 6 autres membres, à savoir :

- Grimadi Jean-Jacques, lequel est « socialo-communiste », de souche landryste.
- Luciani Antoine, idem.
- Negroni Pierre-Paul, « socialo-communiste ».
- Versini Don Joseph « socialo-communiste ».
- Leca Jean-Baptiste, landryste.

Sans l'apport du témoignage oral (4) sur ce point, cf. témoignage de Geronimi V., avril 1981. il serait donc difficile, voire impossible à un observateur neutre d'avoir une appréciation objective des choses.

Doit-on pour cela considérer l'ensemble des rapports des R.G. comme étant sujets à caution ? Non, dans la mesure où, pour les autres communes, les témoignages viennent confirmer les informations officielles. (1) En particulier ceux de Mrs G.J.B., avril 1982 et G.I., janvier 1988.

Laissons de côté tout aspect critique, et abordons la question que nous posons plus haut : quels sont donc les nouveaux rapports de force à la veille de la première joute électorale ?

La seconde Guerre mondiale marquant une rupture dans la vie politique nationale, le même phénomène s'applique à la Corse et, avec des variante spécifiques, à la commune de Calacuccia.

Fort d'un siècle, voire plus, d'hégémonie, le *partitu* de l'ancienne majorité semble en mesure de conserver les acquis d'avant-guerre. La période des délégations spéciales (septembre 1943 - avril 1945) (2) pour plus de détails sur ce moment historique, cf. H. LENZIANI, Familles et Pouvoir à Calacuccia 1925-1955 Thèse de nouveau Doctorat, Aix-Marseille, 1989, pp.104-116. a d'ailleurs propulsé une équipe à forte dominante ou origine « radicale » à la tête des « affaires » communales. (3) surtout des « radicaux » se parant de l' « étiquette » socialo-communiste. »

Au plan départemental, la position du leader Paul Giacobbi, au sein du Comité du Front National (mais également sa présence parmi les membres du Gouvernement provisoire et du Premier ministre De Gaulle), atténue une conjoncture nationale assez défavorable au parti radical, lequel est assimilé à la III^e République, donc à la défaite de 1940.

Il est bien sûr difficile d'affirmer que le contexte joue un rôle primordial, sachant que les évènements qui se déroulent dans le cadre communal obéissent à des lois spécifiques. Cependant, il faut reconnaître qu'au lendemain de la Libération, la Corse vit une double réalité : la sienne, en tant que domaine insulaire ; celle de la nation française, de par son appartenance administrative et politique en sa qualité de département.

Aussi, cette situation débouche-t-elle sur un dilemme au niveau politique : le maintien des structures traditionnelles ou l'introduction d'un choix idéologique impliquant des orientations bousculant les clivages et habitudes ancestraux.

Cette raison explique que, même à Calacuccia où le poids du passé est prégnant, la position du *partitu* « radical », aussi forte soit-elle, n'en est pas moins soumise aux contingences du moment.

En face, les gavinistes ont un handicap reposant sur deux faits :

- le premier concerne la situation nationale, laquelle veut que la droite se trouve discréditée aux yeux de l'opinion, à cause de son attitude durant l'Occupation. Au niveau de l'île, le clan pietriste se trouve laminé. Son porte-drapeau, François Pietri, ministre de Vichy et ambassadeur à Madrid, a joué la carte allemande et se voit contraint à un exil forcé qui l'oblige à se tenir à l'écart de toute activité politique.

- Le second est dû au poids purement local de la tradition car, depuis plus de dix décennies, le parti est minoritaire dans la commune.

Même si la scission de 1925 (à laquelle il convient d'ajouter celles de 1929 et 1931) (1) lors de ces trois élections municipales, l'écart de voix entre «radicaux» et gaviniste fut respectivement de : 16 (1925), 20 (1929), 10 (1931).

a donné un souffle nouveau à l'opposition, celle-ci n'a pas su en tirer profit lors de l'élection de 1935.

A la lumière de ce que nous venons d'évoquer, il semble difficile aux «*parents pauvres*» d'envisager un retournement de situation.

A côté des deux *partiti* traditionnels, une troisième force fait son apparition et vient perturber l'échiquier politique.

Il s'agit du groupe «*socialo-communiste*», lequel est formé en grande majorité de «*radicaux*» et de quelques gavinistes.

Comment expliquer l'émergence de cette formation qui, se réclamant de gauche, n'en est pas moins composée de deux tendances hétérogènes, dont l'une a son origine au centre-gauche et l'autre carrément à droite ?

Deux interprétations peuvent être avancées. Mais avant de poursuivre, considérons le point de vue rétrospectif d'un des «*jeunes loups*» du moment.

Celui-ci déclare :

«*La vieille classe politique locale devait être renouvelée ; il fallait du sang nouveau au sein de la municipalité de Calacuccia. De plus, il convenait de constituer un troisième courant, lequel se distinguerait des deux clans existants.* » (2) entretien avec Mr G.F.M., décembre 1980.

A ce témoignage individuel, au demeurant fort intéressant, il nous faut confronter la réalité historique dans son intégralité.

Celle-ci se situe à deux niveaux distincts : le premier étant général ; le second local.

Examinons tout d'abord celui relevant de la globalité.

Comme nous l'énoncions plus haut, le deuxième conflit mondiale a entraîné de profonds bouleversements à l'échelle nationale.

Face à l'effondrement des forces de droite et à l'affaiblissement du radicalisme, les formations de gauche, avec à leur tête un Parti communiste au prestige éminent, dominant la conjoncture politique.

En Corse, la situation est quelque peu semblable, puisqu'on assiste à une forte poussée des groupes communistes et, à un degré beaucoup moindre, socialistes (en 1939, le P.C. comptait 450 membres ; en septembre 1943 : 1200 ; à la fin de la même année : 2000 ; enfin, en décembre 1944, il va atteindre 4500 adhérents.

Pourtant, contrairement à ce qui se passe en France, la poussée marxiste rencontre dans l'île un rempart constitué par la présence des forces radicales animées par Paul Giacobbi, sur lequel le général De Gaulle compte tout particulièrement.

Ce rempart, bien que présent, ne s'en trouve pas moins isolé, du fait de la nature spécifique de l'échiquier politique insulaire.

En effet, l'isolement radical est la conséquence directe du laminage dont est victime le clan pietriste car, le jeu des forces traditionnelles se trouvant contrarié avec la rupture de la bipolarisation, le clan restant se retrouve seul contre des organisations qui veulent rompre avec la routine d'avant-guerre et introduire une orientation politique nouvelle (1) sur le problème des forces de gauche en Corse, du P.C. en particulier, durant la période de la Libération et de l'immédiat après-guerre (1943-1946) cf. A. ROVERE, pour une corse nouvelle : la stratégie du PCF. à la libération (1943-1945) ; le PCF. Et la société corse (1945-1946), in Cahiers d'Histoires de l'I.R.M. n° 12 et 13, 1983, pp.66-88 et 57-82. Implantation du PCF. Et mouvement de la société corses - 1943-1958, in Etudes Corses n° 23, 1984, pp. 9-71.

Cette réaction parti contre clan (qui se double d'une confrontation classe/clan), s'intègre dans un particularisme structurel propre à la Corse.

Au delà de cette originalité, se profile un aspect lié, quant à lui, à une perspective plus large : en attaquant le clan, la gauche dénonce et fustige ce à quoi se rattachent les deux pans de cette

structure (pietristes et landrystes) au niveau nationale, à savoir la droite conservatrice et le radicalisme.

C'est donc sur la base d'une double option (dictée à la fois par la conjoncture corse et les événements qui affectent la France toute entière) que s'instaure le clivage entre l'archaïsme ancestral et le courant du renouveau.

De ce point de vue, la présence à Calacuccia d'un groupe «*socialo-communiste*» s'explique parfaitement. De même, sa volonté affichée de bousculer la tradition clanique, en politisant le débat, se veut-elle conforme au vaste courant réformateur que veulent créer en Corse communistes et socialistes.

Cependant, il est un élément qui vient contrarier l'aspect conjoncturel sur lequel repose l'explication du phénomène «*socialo-communiste*», tel qu'il apparaît au niveau de la commune que nous étudions.

Cet élément - et c'est là le deuxième niveau du problème - est relatif à l'origine même des membres de la nouvelle formation : ceux-ci sont en effet de purs produits des clans et, en ce sens, le caractère original qu'on pouvait être tenté de leur prêter s'estompe. Aussi, une explication supplémentaire paraît s'imposer, quant à la véritable nature de leur motivation.

L'attitude, les intentions, voire l'essence fondamentale du mouvement «*socialo-cummuniste*» (nous pourrions parler d'un «*état d'esprit*» «*socialo-cummuniste*»), résulteraient d'un conflit de génération entre la vieille «*élite*» politique et une vague de «*nouveaux venus*» - jeunes de surcroît - dont l'ambition serait de s'installer sur la scène politique, en utilisant pour cela une situation favorable. Se greffe là dessus le besoin, pour les ex-landrystes et les anciens pietristes, de recouvrer une certaine crédibilité aux yeux de l'électorat car, le passé clanique ne peut s'absoudre que par l'adhésion à un courant politique (celui représenté par le P.C. principalement) qui est seul garant d'un fort potentiel d'honorabilité, de par son action marquante durant la Résistance.

En résumé, et sur ce qui vient d'être dit, il ressort que le phénomène «*socialo-communiste*» est le fruit d'un impact politico-structurel, lequel traduit, plus généralement, le rapport existant, à un moment donné, entre la société locale et la société englobante.

Le problème est de savoir si, dans l'expression politique, la conjoncture extérieure pèse sur le microcosme communal, ou si la première est un support dont se sert le second pour déterminer ses sollicitations.

III. Le Scrutin

La consultation du 29 avril 1945 se déroule au scrutin de liste avec panachage.

Sont en présence :

le Front National, qui regroupe, au sein d'une alliance, les «*purs*» du clan gaviniste et les «*socialo-communistes*» (la proportion est la suivante : 6 gavinistes et 6 «*socialo-communistes*»).

La liste comprend les personnes suivantes :

- Castellani Mathieu - tête de liste -, gaviniste.
- Castellani Michel, gaviniste.
- Geronimi François-Marie, «*socialo-communiste*».
- Geronimi Jean-Paul, gaviniste.
- Grimaldi Jean-Jacques, «*socialo-communiste*».
- Grimaldi Sabien, gaviniste.
- Leca Jean-Baptiste, «*socialo-communiste*».
- Luciani Pasquin-Joffre, «*socialo-communiste*».
- Martini Joseph, «*socialo-communiste*».
- Negroni Mathieu, gaviniste.
- Negroni Vital, gaviniste.
- Paccioni Jean-Baptiste, «*socialo-cummuniste*».

Les *adversaires du Front National* », ensemble représentant les tenants de l'ex-majorité, à savoir tous ceux qui sont restés fidèles au clan « *radical* ».

Cette liste est composée de 9 « *radicaux* », 1 gaviniste, 1 « *communiste* », 1 « *socialo-communiste* ».

Ce sont :

- Geronimi Etienne-Joseph-Mathieu, « *radical* », tête de liste. (1) d'après un rapport des R.G., Geronimi Etienne-Joseph-Mathieu appartient au Comité local Ve République.
- Geronimi Victor, « *radical* »
- Grimaldi Vital, « *communiste* ». (de souche gaviniste). (2) selon les mêmes R.G., Grimaldi Vital est secrétaire du Comité local Ve République.
- Grisoni Augustin, « *socialo-cummuniste* »
- Leca Dominique, « *radical* ».
- Leca Ours-André, « *radical* ».
- Luciani Jean-Luc, « *radical* ».
- Luciani Napoléon, « *radical* ».
- Luciani Paul-François, « *gaviniste* »
- Martini Jean-Pierre, « *radical* ».
- Negroni Vital, « *gaviniste* »
- Paccioni Jean-André, « *radical* ».

Sur la composition des listes, la remarque suivante s'impose : parmi les 24 candidats, on note la présence de 8 personnes (toutes issues du *partitu* « *radical* ») ayant fait partie des délégations spéciale. Concernant leur ventilation, il ressort que 4 de ces individus font leur entrée dans la liste Front National ; les autres étant restées fidèles au *partitu* d'origine.

Autre remarque, et non des moindres : sur l'ensemble des deux listes, un seul individu - Grisoni Augustin - appartenait au réseau de résistance cantonal, ce qui représente - 4,16%. (1) a la lumière des renseignements fournis par Lenzi Raymond - responsable politique et militaire du canton du Niolu durant la Résistance - l'effectif des « *soldats de l'ombre* », durant la période 1942-1943, représentait 33 personnes, soit... 0,6% de la population -5157 habitants au recensement de 1936). Autant dire que l'impact de l'action clandestine est réduit à la portion congrue, preuve que les mérites de la veille n'impliquent forcément pas les lauriers du lendemain...

Enfin, 5 candidats, appartiennent à l'ancien conseil municipal « *radical* », élu en 1935. Sur ces 5, 3 ont rejoint le Front National, les 2 autres demeurant dans le sérail d'origine. (2) rejoignent le Front National : Grimaldi Jean-Jacques, Grimaldi Sabien, Leca Jean-Baptiste ; restent fidèles au *partitu* « *radical* » Grimaldi Vital, Luciani Napoléon.

La situation, telle qu'elle apparaît, au regard de l'établissement de chacune des listes, plonge ses racines dans la période entre septembre 1943 et avril 1945. Pour la commune, cette période révélait un contexte de conflit larvé sur fond de fausse unité.

Les antagonismes, nés de cette situation conflictuelle, doivent donc trouver leur aboutissement lors d'un scrutin légal : celui des premières municipales étant le plus adéquat.

En l'occurrence, la redistribution qui s'opère à la veille de la consultation semble indiquer un rapport de force favorable au Front National.

Celui-ci profite, en effet, de l'apport substantiel des ex-« *radicaux* », lesquels n'ont pas hésité à constater une alliance des plus singulière, mais significative de leur état d'esprit.

La ventilation politique étant établie, tournons notre regard vers la structure patronymique et parentale des deux listes en présence.

En ce qui concerne la coalition Front National, la distribution des patronymes est la suivante : 2 Castellani, 2 Geronimi, 2 Grimaldi, 2 Negroni, 1 Leca, 1 Luciani, 1 Martini, 1 Paccioni.

Pour la liste « *radicale* », nous trouvons : 3 Luciani, 2 Geronimi, 2 Leca, 1 Grimaldi, 1 Grisoni, 1 Martini, 1 Negroni, 1 Paccioni. (3) Cf. graphiques p. suivante.

L'observation des patronymes traduit une adéquation entre les potentialités de ces mêmes patronymes - surtout les dominants - et leur présence sur l'échiquier électoral.

La première des choses à retenir est la primauté du taux d'inter-parenté - 66,15% - entre les deux listes en présence, cela représentant 16 candidats sur 24 en situation de relation parentale plus ou moins proche.

Dans le cadre d'une élection sans enjeu réel - lorsque par exemple la majorité sortante a un avantage substantiel sur d'éventuels adversaires - ce taux présente une importance toute relative, dans la mesure où l'on sait qu'à l'échelle d'une communauté restreinte, le réseau de parentèle est très fort, et qu'il n'y a rien d'étonnant à retrouver les membres d'une même famille sur des listes différentes - souvent par tactique.

Point n'est le cas en avril 1945, puisque tout un contexte, insulaire aussi bien que national, pèse sur cette première joute électorale de l'après-guerre.

Aussi, le caractère conflictuel - aussi bien au niveau des options politiques que des générations - prend-il le pas sur de quelconques stratégies familiales, montrant au contraire que les groupes peuvent, en leur sein être agités de mouvements contradictoires.

Concrètement, l'inter-parenté se ventile comme suit :

- Luciani Paul-François (liste « *radicale* ») et Luciani Pasquin-Joffre (liste Front National) sont respectivement père et fils.
- Luciani Pasquin-Joffre (liste F. N.) et Luciani Napoléon (liste « *radicale* ») sont cousins.
- Martini Joseph (liste F.N.) et Martini Jean-Pierre (liste « *radicale* ») sont cousins.
- Castellani Michel (liste F.N.) est cousin avec Luciani Jean-Luc et Luciani Paul-François (liste « *radicale* »).
- Castellani Mathieu (liste F.N) est cousin avec Luciani Paul-François et Paccioni Jean-André (liste « *radicale* »)
- Leca Jean-Baptiste (liste F.N.) est cousin avec Leca Ours-André (liste « *radicale* »).
- Grimaldi Sabien (liste F.N.) est cousin avec Geronimi Etienne-Joseph-Mathieu (listes « *radicale* »).

Le cas le plus remarquable est illustré par l'opposition entre le père et le fils Luciani, laquelle traduit de façon claire le conflit de génération que nous évoquions à propos du mouvement « *socialo-communiste* ».

Plus généralement, cet exemple nous indique que la sacro-sainte institution familiale - à fortiori clanique - peut-être bousculée par une conjoncture propice aux changements de toute nature.

Concernant chacune des listes, les taux de parenté sont de 33,3% pour la liste gaviniste, et 41,6% pour la liste « *radicale* ».

De manière précise, cela signifie que sur 12 candidats gavinistes, 4 sont en situation de parenté, la proportion étant légèrement supérieure chez les « *radicaux* », avec 5 parents sur 12 candidats.

En résumé, nous voyons que l'établissement des listes obéit davantage à des considérations « politiques » qu'essentiellement familiales, avec les conséquences structurelles que cela implique pour la commune, comme en témoigne d'ailleurs la rupture de la bipolarisation.

Avant de livrer le détail du scrutin, jetons un dernier coup d'œil sur les prévisions électorales, lesquelles, d'après les R.G., se résument à deux noms :

« M. GERONIMI Joseph-Mathieu IVe République.

M. CASTELLANI Mathieu Front-National » (1) Note de renseignements n° 1436, A.D.A., série w.

Pour cette élection, le taux de participation est de 51,66%, ce qui est faible et se situe en deçà de la moyenne cantonale - elle-même réduite - qui est égale à 54,02%. Cela est à l'image de la France, où le nombre des abstentions est très élevé.

A l'issue du vote, le verdict est clair : avec une moyenne de voix de 231, la liste Front National l'emporte sur la liste « *radicale* », qui réalise un score moyen de 140 voix (l'écart est donc de 91 voix).

Ainsi, la fusion « *socialo-communiste* » / gaviniste met-elle un terme à plus d'un siècle de domination casabianco-landryste.

Les « *socialo-communistes* » ont réalisé - en partie - leur aspiration : ils dominent l'échiquier politique, sont majoritaires au sein du nouveau conseil municipal, mais néanmoins prisonniers d'une contradiction.

En effet, pour éliminer un clan, ils n'ont pas hésité à s'appuyer sur un autre clan, en constituant, qui plus est, une liste hétérogène. De plus, ils ont permis, par la même occasion, le retour d'une tendance qui, jusque là, était minoritaire, et que la tradition locale leur désignait comme adversaire de toujours.

Par rapport aux autres communes du canton, Calacuccia connaît une situation particulière, étant donné que c'est la seule) être en rupture avec le passé et à enregistrer un bouleversement profond.

Dans les quatre municipalités suivantes, les élections ne font que confirmer les orientations prévalant avant la Seconde Guerre mondiale.

A Albertacce, le *partitu* gaviniste, implanté depuis presque un siècle, est toujours majoritaire (malgré une « *eclipse* » en 1935).

A Casamaccioli, même situation, puisque les gavinistes, à la tête de la commune depuis 1929, sont encore présents.

Corscia, qui avait connu un intermède gaviniste en 1935, retrouve son habituelle coloration « *radicale* », avec toutefois, la présence de « *socialo-communistes* » au sein du conseil municipal.

Lozzi, fief gaviniste depuis 1908, n'échappe pas à la règle : le conseil municipal conserve toujours la même étiquette.

Si l'on prend comme référence la conjoncture départementale, Calacuccia fait partie des 189 municipalités Front National (sur les 366 communes que compte l'île, la ventilation, au lendemain des élections, est celle-ci : derrière le Front National, on trouve 112 municipalités, radicales-socialites, 43 municipalités, gavinistes, 21 municipalités socialistes). Toujours dans le cadre de cette conjoncture, la composition du conseil municipal correspond à l'image insulaire du Front National, telle que la voit l'autorité préfectorale.

« *La forme la plus commune de Front National, la règle normale d'alliance est la coalition communiste-pietriste* » (1) Paul Silvani, Corse... p. 58.

Néanmoins, si, au sein de la nouvelle municipalité, cette alliance correspond à une répartition égale des influences (6 conseillers gavinistes / 6 conseillers « *socialo-communistes* »), il ne faudrait pas conclure à l'existence d'un réel consensus entre « *droite* » et « *gauche* », voire d'un courant véritablement marxiste, et au développement d'une structure organisée ayant des bases concrètes.

L'élection du maire, le 6 mai 1945, illustre, de façon édifiante, le caractère anachronique du « *pacte* » unissant les deux groupes majoritaires.

En effet, une semaine auparavant, au soir du scrutin du 29 avril, le candidat arrivé en tête (avec 239 voix), sur la liste du Front National, se trouve être un membre du groupe « *socialo-communiste* ». Son suivant immédiat (qui obtient 236 voix), n'est autre que la tête de liste, qui, lui, appartient au *partitu* gaviniste.

Cette situation va créer un climat d'instabilité, puisque le « *trouble-fête* » u moment, arguant de son jeune âge (il a 34 ans), sollicite la fonction notabiliaire, et se propose, s'il est élu, de se présenter comme le porte-drapeau des forces nouvelles, lors des futures élections cantonales.

A ce propos, nous avons recueilli le témoignage de l'intéressé :

« *Au mois d'avril 1945, je suis médecin-lieutenant à Ajaccio. Sur ordre du général Molard— ayant refusé de réformer une personne recommandée par lui-même - je me vois condamner à 45 jours de prison, et assigné à résidence à Casabianda (2) pénitencier agricole situé sur la côte orientale de la Corse. Là j'apprends par un appel téléphonique que je figure sur la liste Front National, dont le tête de liste est Mathieu Castellani, alors qu'un autre individu - Grimaldi Vital - est plébiscité en sous-main, quoique appartenant à la liste « radicale ». Je ne participe pas au vote ; néanmoins, j'arrive*

en tête. Au moment de l'élection du maire, affirmant me démarquer des clans, je sollicite, compte tenu de mon score, la fonction de maire. Il convient de préciser que le contexte était le suivant : 6 conseillers municipaux étaient défavorables à Castellani Mathieu (dont Luciani Pasquin qui brigait l'écharpe municipale). Quelques conseillers municipaux - dont Luciani Pasquin en personne - me supplient de ne pas solliciter la fonction de maire. C'est là une démarche hypocrite car, en vérité Luciani Pasquin est à la fois contre Castellani Mathieu et moi-même. Finalement, je cède et Castellani Mathieu est élu maire, me retrouvant moi-même dans le conseil municipale et pris dans le mouvement ». (1) entretien avec Mr G.F.M., juillet 1988.

Ces lignes sont significatives du jeu des intrigues prévalant au sein de la nouvelle municipalité, et de la volonté d'un membre - Luciani Pasquin - de profiter d'une scission éventuelle pour concrétiser une ambition personnelle.

Pour comprendre la position de Luciani, il faut avoir en mémoire le rôle joué par le patronyme - en tant que nébuleuse parentale - auquel il appartient, durant la période des délégations spéciales : en septembre 1943, Luciani Pasquin et Luciani Antoine - qui sont beaux-frères - sont membres ; en juin 1944, ces mêmes personnes sont encore membres - Luciani Antoine étant président, et Luciani Pasquin figurant en quatrième position sur la liste - ; en octobre 1944, mobilisés ceux-ci sont éloignés des affaires municipales.

En avril 1945, la situation est propice pour qu'un des Luciani - Pasquin en l'occurrence - essaie de retrouver la prépondérance qui était celle de la famille un an auparavant.

Il est certain que si les options « politiques » - au regard, soulignons-le encore, de la conjoncture - jouent un rôle important, voire décisif, dans l'élaboration des listes, celles-ci sont en définitive des robes dons se parent des ambitions individuelles et familiales pour l'affirmation d'une hégémonie municipale.

La manœuvre Luciani plonge bien ses racines dans une logique du pouvoir née dans les années 1943-1944 : dans cette optique, il n'est pas inintéressant de noter que le tête de liste des « radicaux » - qu'affronte Luciani - n'est autre que... Geronimi Etienne-Joseph-Mathieu, lequel a eu maille à partir avec la famille Luciani (2) Cf. H Lenziani, Familles et pouvoir... p.114.

C'est donc sur fond d'intrigues que Castellani Mathieu est élu Premier magistrat - obtenant 11 voix sur 12 -, au cours d'un scrutin où les tensions furent vives, comme nous l'a rappelé un témoin de l'époque.

« Lors de l'élection du maire, les « gros-bras » du Front National ont pesé de tout leur poids, ce qui ne manqua pas de provoquer un climat de tension, qui, grâce au compromis de bonnes volontés, n'entraîna pas des incidents redoutés de tous » (3) entretien Mr G.V., décembre 1980.

La municipalité de Calacuccia, à deux jours de la fin du Second conflit mondial - dans sa phase européenne -, se donne un maire gaviniste, entouré de deux adjoints « socialo-communistes » - Leca Jean-Baptiste et Grimaldi Jean-Jacques .

Ces premières élections municipales terminées, le problème posé est le suivant : le nouveau conseil municipal sera-t-il en mesure d'adopter une ligne de conduite uniforme dans la direction des affaires communales ?

Ces premières élections municipales terminées, le problèmes posé est le suivant : le nouveau conseil municipale sera-t-il en mesure d'adopter une ligne de conduite uniforme dans la direction des affaires communales ?

Ma, dira-t-on, la lutte pour la mairie est une joute pour le Pouvoir, et qui l'emporte le détient.

Cela est vrai, si la liste est une liste unie : cela l'est moins - et c'est ici le cas - si cette union est basée sur des ambitions contradictoires.

On voit mal, en effet, une identité de vue entre des gavinistes, privés de pouvoirs durant des décennies - l'obtenant enfin - et des « socialo-communistes », nouveaux venus ayant pour ambition de se faire une « place au soleil ».

C'est sur ce dilemme que va reposer le devenir de la nouvelle équipe dirigeante. De ce point de vue, les élections cantonales de septembre 1945 serviront de test révélateur : elles mettront en lumière le véritable rapport de force au sein de la commune.

IV. La dynamique des comportement : 1935-1945

L'analyse de l'élection d'avril 1945, à travers la composition des listes, et au regard du scrutin proprement dit, nous a permis de mettre en lumière le changement qui intervient dans la commune de Calacuccia.

De ce point de vue, la question suivante mérite d'être posée : sommes-nous en présence d'un bouleversement total ?

Pour y répondre, il convient de se pencher sur le rapport de force électoralo-familial né de la consultation, afin de voir quelles furent les orientations de vote par quartier, et, de manière plus fine, par unité d'habitation.

Cette approche, à la fois qualitative et quantitative, aura pour objet d'illustrer la mobilité des tendances, et ce, par rapport à la dernière échéance municipale d'avant-guerre, c'est à dire celle de mai 1935.

Pour procéder à un examen de cette sorte, nous avons fait appel au témoignage oral, seul apte, à notre sens, à saisir les changements microsociologiques dans leur essence.

Dans le cadre des municipales de 1945, nous avons couplé deux informations : l'observation cartographique du village, en situant les opinions politiques par unité d'habitation, et ce, au lendemain du scrutin ; l'étude, cas par cas, des individus figurant sur la liste électorale d'avril 1946, chaque fois qu'une identification était possible, sans équivoque.

Bien entendu, une légère distorsion peut être observée entre les chiffres de 1945 et ceux de 1946, cela pour deux raisons : officiellement, de 1945 à 1946, la population électorale de la commune de Calacuccia passe de 720 à 700 individus, soit une perte de 20 électeurs (-2,77%) ; néanmoins, une analyse plus fine - tenant compte des radiations - permet de situer ce recul à un taux plus substantiel, puisque de 720, nous tombons à 642 électeurs, soit 78 électeurs en moins (-10,83%). Cependant, si la base de calcul s'avère différente entre avril 1945 et avril 1946, le rapport de force politique au sein de la commune demeure, grosso modo, équivalent d'une année sur l'autre.

La deuxième raison de l'écart évoqué, tient au fait que l'observation cartographique, à partir du témoignage oral, prend la mesure des différentes opinions dans leur contexte spatial, et ce, à la manière d'un instantané photographique : ainsi, sont visualisés les clivages existants précisément au moment des municipales d'avril.

En ce sens, cette information supplée celle apportée par la liste électorale d'avril 1946, laquelle, si elle rend compte de l'étiquette de chaque électeur, n'abolit en aucun cas deux réalités distorsives : la présence indue de personne résidant hors de la commune, mais figurant sur la liste des inscrits ; les abstentionnistes, lesquels pour les municipales, constituent 48% de inscrits.

A ces deux critères informatifs - carte du village et liste électorale -, nous adjoignons l'étude de la feuille de recensement de l'année 1946, de manière à avoir l'opinion individuelle et la structure familiale dans laquelle s'insère cette même opinion individuelle.

Nous commencerons tout d'abord par un état des lieux en 1935, afin d'être dans le droit fil d'une dialectique comparative. Dans un deuxième temps, nous examinerons la situation de la commune en 1945-46, de manière à dégager, dans un troisième temps, une synthèse situant l'ampleur des changements familiaux sur la décennie observées.

En mai 1935, au lendemain des municipales, l'état des forces dans la commune de Calacuccia est le suivant : sur un ensemble de 147 groupes familiaux composant l'échiquier électoral, les « radicaux » représentent 53,06% ; les gavinistes, 37,41% ; les familles où se trouvent les deux tendances 9,52%.

A la date précitée, nous comptabiliserons 344 électeurs inscrits.

La répartition suivant chaque quartier (ou hameau), par rapport au total/village, s'établit comme suit :

- Bonanamacce : 9,52% de gavinistes ; 4,76% de « *radicaux* » ; 1,36% des 2 tendances.
- Calacuccia-centre : 19,72% de « *radicaux* » ; 14,96% de gavinistes ; 4,76% des 2.
- Castellacce : 12,92% de « *radicaux* » ; 2,72% de gavinistes ; 1,36% des 2.
- Couvent : 0,68% de gavinistes ; 0,68% de « *radicaux* » ; 1,36% des 2.
- Sidossi : 14,96% de « *radicaux* » ; 9,52% de gavinistes ; 0,68% des 2.

Si l'on effectue le même calcul, au niveau de chaque quartier pris comme un tout indépendant, on obtient :

- Bonanamacce : 60,86% de gavinistes ; 30,43% de « *radicaux* » ; 8,69% des 2.
- Calacuccia-centre : 50% de « *radicaux* » ; 37,93% de gavinistes ; 12,06% des 2.
- Castellacce : 76% de « *radicaux* » ; 16% de gavinistes ; 8 % des 2.
- Couvent : 25% des gavinistes ; 25% de « *radicaux* » ; 50% des 2.
- Sidossi : 59,45% de « *radicaux* » ; 37,83% de gavinistes ; 2,7% des 2.

En analysant le rapport de force en terme d'indices d'orientations, (1) les indices d'orientations permettent de mesurer l'influence respective de la droite et de la gauche. Ces indices s'obtiennent en multipliant par 100 le quotient obtenu en divisant les voix ou les pourcentages de la gauche par ceux de la droite. Pour plus de détails sur cette méthode, cf. C. LELEU, Géographie des élections françaises depuis 1936, PUF, 1971, pp. 9 et 10. le profil des différents quartiers est celui-ci :

- Bonanamacce : ind.d'or.= 50 (or. nettement à droite).
- Calacuccia-centre : ind.d'or.= 131 (or. à gauche).
- Castellacce : ind. d'or.=100 (or. incertaine).
- Sidossi: ind.d'or.=157 (or. nettement à gauche).

Sur 5 quartier que compte la commune, 3 sont à gauche ou nettement à gauche ; 1 est nettement à droite, cependant que dans le dernier, la « *droite* » et la « *gauche* » équilibrent leur influence. Cette avantage à la « *gauche* » se traduit pour l'ensemble par un indice égal à 141, soit une orientation à gauche.

En avril 1945, la commune de Calacuccia compte 175 groupes familiaux et 720 électeurs.

Sur l'ensemble des groupes familiaux, les « *radicaux* » représentent 40,57% du total ; les gavinistes, 39,42% ; les deux tendances rassemblées (gavinistes/« *radicaux* »), 9,14% ; les « *socio-communistes* », 10,85%.

La ventilation par quartier (par rapport au total/village) donne :

- Bonanamacce : 10,28% de gavinistes ; 5,71% de « *radicaux* » ; 2,28% des 2 tendances rassemblées.
- Calacuccia-centre : 15,42% de gavinistes ; 10,28% de « *radicaux* » ; 5,71% des 2 ; 7,42% de « *socio-cummunistes* ».
- Castellacce : 9,14% de « *radicaux* » ; 5,71% de gavinistes ; 2,28% de « *socio communistes* ».
- Couvent : 0,57% de gavinistes ; 0,57% de « *radicaux* » ; 1,14% des 2.
- Sidossi : 15,42% de « *radicaux* » ; 7,42% de gavinistes ; 0,57% de « *socio-communiste* ».

Au niveau de chaque quartier, pris comme un tout, nous avons :

- Bonanamacce : 56,25% de gavinistes ; 31,25% de « *radicaux* » ; 12,5% des 2.
- Calacuccia-centre : 39,70% de gavinistes ; 26,47% de « *radicaux* » ; 14,70% des 2 ; 19,11% de « *socio-communistes* ».
- Castellacce : 53,33 de « *radicaux* » ; 33,33% de gavinistes ; 12,5% de « *socio-communistes* ».
- Couvent : 25% de gavinistes ; 25% de « *radicaux* » ; 50% des 2.
- Sidossi : 65,85% de « *radicaux* » ; 31,70% de gavinistes ; 2,43% de « *socio-communistes* ».

Traduits en indices d'orientations, ces chiffres donnent :

- Bonanamacce : ind.d'or = 55 (or. nettement à droite).
- Calacuccia-centre : ind.d'or. = 114 (or. à gauche).

- Castellacce : ind.d'or. = 197 (or. nettement à gauche).
- Couvent : ind. d'or. = 100 (or. incertaine).
- Sidossi: ind. d'or. = 215 (or. nettement à gauche).

En résumé, sur les 5 quartiers, 3 sont à gauche ou nettement à gauche ; 1 est nettement à droite ; 1 est marqué par un équilibre des forces.

Pour la commune toute entière, l'indice, égal à 130, traduit une orientation à gauche.

Au regard des chiffres produits, quelles caractéristiques présente l'évolution de la commune de Calacuccia, de 1935 à 1945 ?

En 1935, le *partitu* « radical », avec 53,06% de représentativité, domine dans 3 quartiers sur 4.

Les deux pôles où son influence est la plus marquée sont : Castellacce (76% au niveau du seul quartier ; 12,92% par rapport au total/village) et Sidossi (39,45% et 14,96%).

Rapporté à l'ensemble du village, Calacuccia-centre rassemble le pourcentage le plus important (19,72%) de la tendance « radicale » ; cependant, l'écart avec les gavinistes est moindre que dans les quartiers précités (4,76% au niveau du total/village ; 12,07% au niveau du quartier contre 10,2% et 60% à Castellacce et 5,44% et 21,62% à Sidossi).

Ainsi, Castellacce et Sidossi peuvent être considérés comme des fiefs « radicaux ». Calacuccia-centre apparaît comme l'image réduite - au quartier - de la tendance globale (50% de « radicaux », 37,93% de gavinistes pour 53,06% et 37,41% au niveau du total/village).

Les gavinistes, quant à eux, sont largement majoritaires dans le quartier de Bonamanacce, avec une influence de l'ordre de 60,86% (correspondant à 9,52% du total/village).

La petite unité que constitue le Couvent (4 familles), fait ressortir un équilibre des forces : 1 famille gaviniste, 1 famille « radicale » ; 2 familles où se trouvent les deux tendances à la fois.

En ce qui concerne les familles au sein desquelles on constate une ambivalence d'opinion, celles-ci sont les plus nombreuses, à Calacuccia-centre (12,06% pour le seul quartier ; 4,76% par rapport au total/village).

En 1945, les « radicaux » sont toujours majoritaires ; cependant, leur influence diminue considérablement, puisqu'ils reculent de 12,49% (40,57% contre 53,06% en 1935). Les gavinistes connaissent une progression sensible (2,01%), laquelle est néanmoins plus marquée au niveau de certains quartiers (Calacuccia-centre et Castellacce).

De manière plus intrinsèque, nous constatons que le rapport de force s'inverse à Calacuccia-centre, étant donné que les gavinistes deviennent majoritaires (39,70% contre 26,47% au « radicaux »). C'est le groupe « socialo-communiste » qui est à l'origine de la baisse « radicale », puisque les 19,11% de groupes familiaux le composant sont presque en totalité issus du *partitu* « radical », le calcul suivant le démontrant

- 1935 : 50% de « radicaux » ; 37,93% de gavinistes ; 12,06% des 2.
- 1945 : 26,47% de « radicaux » ; 39,70% de gavinistes ; 14,70% des 2 ; 19,11% de « socialo-communistes ».

Perte « radicale » en 10 ans : 23,53% lesquels se ventilent comme suit : 19,11% formant le groupe « socialo-communiste » ; 2% vers le *partitu* gaviniste ; 2% constituant une ambivalence.

D'ailleurs, c'est Calacuccia-centre qui rassemble le plus grand nombre de « socialo-communistes » par rapport au total/village : 7,42%

A Bonamanacce, les gavinistes dominent toujours (56,25%), mais leur influence est moindre qu'en 1935 : on note un recul de 4,61%, lequel alimente un phénomène d'ambivalence (gaviniste/ « radicaux »).

A Castellacce, l'impact « radical », quoique important (53,33%, se heurte à la forte progression des gavinistes (en 10 ans, leur pourcentage double, passant de 16 à 33,33%) et à l'irruption (13,33%) d'un noyau « socialo-communiste ».

On assiste à Sidossi à un renforcement de l'emprise « radicale » (+ 6% en 10 ans), avec un écart de 34,15% par rapport au *partitu* gaviniste : 65,85% contre 31,7%.

En comparant les situations à 10 ans d'intervalles, il ressort que la commune de Calacuccia laisse apparaître une dynamique évolutive affectant l'ensemble de la communauté, avec, toutefois, des variantes spécifiques.

Une étude statistique peut permettre d'apprécier l'ampleur de ladite dynamique.

Globalement, de 1935 à 1945, 95 groupes familiaux ne modifient pas leur opinion, cependant que 39 sont en situation évolutive.

Nous tablons sur les 147 groupes familiaux présents en 1935. En 1945, ils sont au nombre de 175, soit 28 de plus : ceux-ci ne sont évidemment pas pris en compte. (1) la notion de groupe familial au regard du témoignage oral, englobe une série de ménages appartenant à la même famille, d'une même unité d'habitation, le tout identifié par un patronyme. C'est pour cette raison, qu'existe une distorsion entre le nombre des groupes familiaux et celui des ménages : 147 groupes familiaux en 1935, 241 ménages au recensement de 1936 ; 175 groupes familiaux en 1946, 221 ménages.

TABLEAU N°1

ETAT DES FORCES POLITIQUES : CALACUCCIA (1935-1945)

Année	Ham	G.	R.	G./R.	Année	G.	R.	G./R.	S.C.
1935	Bonam	14	7	2	1945	18	10	4	0
	Cal/c.	22	29	7		27	18	10	13
	Couvent	1	1	2		1	0	2	1
	Sidossi	14	22	1		13	27	0	1
	Total	55	78	14		69	71	16	19

(Source : témoignage oral. Pour le quartier du Couvent, on trouve à la fois des « *socialo-communistes* » et des « *radicaux* »).

Nombre de familles en 1935 ; 147.

Nombre de familles en 1945 ; 175.

Légende ; G. Gavinistes ; R : Radicaux ; G./R. : Gavinistes et Radicaux au sein de la même famille ; S.C. : Socialo-communistes.

Comment se ventile ce changement ?

D'un point de vue général, le mouvement évolutif concerne surtout le parti « radical », puisque 26 familles sont touchées : 8 d'entre elles rejoignent le parti gaviniste, 18 donnent naissance au mouvement « socialo-communiste ».

Si nous poussons l'investigation au niveau de chaque quartier, la situation est la suivante.

- Bonamanacce : 15 familles n'évoluent pas (soit 15,78% du total/village, 2 changent (5,12%). Il y a donc une stabilité dans le comportement. (1) les pourcentages sont calculés par rapport aux totaux respectifs des familles stable (95) et ne évolution (39).

- Calacuccia-centre : 32 familles sont stables (33,68%), 19 familles évoluent (48,71%) : c'est là que le changement est le plus important. Il affecte le *partitu* « *radical* » (13 familles, dont 10 deviennent « *socialo-communistes* » ; les gavinistes sont concernés dans une moindre mesure, avec 6 familles à égalités de partage entre « *radicaux* » et « *socialo-communiste* » (3 et 3).

- Castellacce : 14 familles n'évoluent pas (14,73%), 11 familles bougent (28,20%) dont 7 côté « *radical* », avec 4 formant un noyau « *socialo-communiste* ». On compte dans ce lot 4 familles gavinistes, dont 2 rejoignent les « *socialo-communiste* ». Dans ce quartier, le changement est marqué et touche le *partitu* « *radical* », lequel oriente sa dynamique vers l'option « *socialo-communiste* ».

- Couvent : vu le nombre restreint de familles (4), le changement n'a pas la même ampleur ; cependant, on note une stabilité, puisqu'une seule famille évolue, passant de la tendance « radicale » à la tendance « socialo-communiste » (du moins se partage-t-elle).

- Sidossi : 31 familles n'évoluent pas (32,63%), 6 familles changent (15,38%), dont 5 « radicales » et 1 seule gaviniste. Parmi celles-ci, 3 familles « radicales » vont vers le groupe « socialo-communiste », à l'image de la famille gaviniste.

§§§§

En guise de synthèse, on peut affirmer que cette analyse des influences est révélatrice d'un premier fait : la dynamique des opinions est différente selon les quartiers (ou hameaux) composant la commune de Calacuccia, avec la présence d'un axe de stabilité (Bonamanacce/Sidossi) et d'un axe de changement (Calacuccia-centre/Castellacce). Cette dichotomie au sein d'une même unité communautaire, montre que cette dernière peut être un agrégat de particularismes donnant naissance à des aires de tensions.

Celles-ci peuvent conduire - répétons-le - soit à un changement au niveau des attitudes politiques (Calacuccia-centre/Castellacce), soit à un conservatisme (Bonamanacce/Sidossi) qui, en lui-même, peut traduire un processus de réaction face à une situation donnée (opposition clanisme/ideologie).

Cela ayant valeur de constat, quelle explication peut-on donner à cette dynamique des comportements ?

Le mouvement étudié est-il le fruit de contingences typiquement locale, ou bien la résultante d'une conjoncture externe ?

D'après ce que nous avons dit plus haut, au regard des forces en présence, il semble qu'une ébauche de vérité puisse se trouver à la fois dans le contexte propre au microcosme local et dans celui inhérent à la conjoncture.

Néanmoins, si la nature des influences extérieures peut se définir, s'analyser, de manière objective (impact des forces de gauche ; stratégie du clan), il n'en est pas de même pour la réalité villageoise : celle-ci obéit à des lois spécifiques, à l'intérieur desquelles les conflits individuels et familiaux jouent un rôle fondamental.

Aussi pour tenter d'appréhender les phénomènes de rupture, convient-il de se pencher à la fois sur la nature des stratégies et des structures familiales, puisque nous avons mis en évidence - à travers l'irruption du mouvement « socialo-communiste » - le conflit de génération opposant ancienne et nouvelle classe politique.

TABLEAU N°2

LA DYNAMIQUE DES OPINIONS : CALACUCCIA (1935-1945)

Ham	Famille stables évoluant						
	Gav.	Rad.	G./R.	G.v.R.	R.v.G.	G.v.S.C.	R.v.S.C.
Bonam.	8	3	4	2	0	0	0
Cal./cent.	16	12	4	3	3	3	10
Castell.	2	12	0	2	3	2	4
Couvent	1	0	2	0	0	0	1
Sidossi	11	20		0	2	1	3
Total	38	47	10	7	8	6	18

(Source : témoignage oral).

Total/familles stables : 95.

Total/Familles évoluant : 39.

Légende :

G.v.R. évolution du gavinisme au radicalisme.

R.v.G. évolution du radicalisme au gavinisme.

G.v.S.C. évolution du gavinisme au mouvement socialo-communiste.

R.v.S.C. évolution du radicalisme au mouvement socialo-communiste.

En étudiant simultanément la feuille de recensement de 1946 et la liste électorale de la même année, nous pouvons tenter une approche des comportements par le biais des structures familiales, voire des structures socioprofessionnelles et par âges.

Ainsi, l'échiquier se trouve-t-il observé à sa base, et à travers sa dimension spatio-socioprofessionnelle.

Les chiffres que nous allons produire diffèrent de ceux émanant du témoignage oral (au niveau de l'étude des groupes familiaux), en ce sens que sont ici pris en compte ces ménages et les individus électeurs composant ces ménages. Sont donc exclues de l'analyse les personnes âgées en 1946 de moins de 21 ans (âge électoral). De même, n'ont été retenus que les électeurs identifiés, c'est à dire figurant à la fois sur la feuille de recensement et la liste électorale, et dont l'opinion politique n'est point sujette à caution (1) ont été exclus les électeurs manifestant une ambivalence de comportement, rendant toute identification éminemment relative, voire imprécise.

Sur la base des critères que nous venons d'énumérer, nous comptabilisons en avril 1946, pour l'ensemble de la commune, 666 électeurs représentent un taux d'identification de 95,14% (sur 700 inscrits officiels en mai 1946).

Le rapport de force est le suivant :

- gavinistes : 272, soit 40,84% des inscrits. (2) il s'agit des 666 inscrits identifiés.
- « *radicaux* » : 344, soit 51,65% des inscrits.
- « *socialo-communistes* » 53, soit 7,95% des inscrits.

L'indice d'orientation est égal à 144, indiquant une orientation à gauche.

Par quartier, ce même rapport s'établit ainsi :

- Bonamanacce : 84 gavinistes (12,61% des inscrits), 39 « *radicaux* » (5,85%), 2 « *socialo-communistes* » ((0,30%).
- Calacuccia-centre : 107 gavinistes (16,06%), 121 « *radicaux* » (18,16%), 33 « *socialo-communistes* » (4,95%).
- Castellacce : 35 gavinistes (5,25%), 93 « *radicaux* » (13,96%), 11 « *socialo-communistes* » (1,65%).
- Couvent : 14 gavinistes (2,11%), 13 « *radicaux* » (1,96%).
- Sidossi : 32 gavinistes (4,80%), 77 « *radicaux* » (11,56%), 8 « *socialo-communistes* » (1,20%).

En ce qui concerne les indices d'orientation :

- Bonamanacce : ind. 48 (orientation nettement à droite).
- Calacuccia-centre : ind. 143 (orientation à gauche)
- Castellacce : ind. 297 (orientation nettement à gauche)
- Couvent : ind. 92 (orientation incertaine, légèrement à droite).
- Sidossi : ind. 265 (orientation nettement à gauche).

Les chiffres de 1946, s'ils diffèrent de ceux de 1945, traduisent néanmoins un même rapport de force, à savoir que sur les 5 quartiers de la commune, 3 sont à gauche (Calacuccia-centre) ou nettement à gauche (Castellacce et Sidossi), 1 est nettement à droite (Bonamanacce), 1 présente une orientation incertaine (le Couvent) (1) cela se retrouve au niveau des indices d'orientation : 130 en 1945 ; 143 en 1946 : orientation à gauche pour la commune.

Une chose est à remarquer, et elle situe la différence - ou du moins la complémentarité - entre le qualitatif et le quantitatif : le quartier de Calacuccia-centre, en 1945, au niveau des groupes

familiaux, laisse apparaître une majorité intrinsèque gaviniste (15,42% des inscrits/village contre 10,28% aux « *radicaux* »), alors qu'en 1946, par rapport aux électeurs, ce sont des « *radicaux* » qui dominent (121 électeurs contre 107 gavinistes).

La raison en est simple : les familles « *radicales* » comptent en moyenne davantage d'électeurs que leurs homologues gavinistes (4 contre 3); corrélativement, cela se retrouve au niveau du total général communal (341 « *radicaux* », 272 gavinistes, soit un ratio de 1,25).

Si l'inventaire des tendances que nous présentons fait état des potentialités de chaque groupe d'influence, c'est à dire de la propension des électeurs composant ces mêmes groupes à se situer dans chacune des trois tendances présentes en 1945-46 (gaviniste, « *radicale* », « *socio-communiste* »), il n'en demeure pas moins limité à un aspect théorique, car, les 666 électeurs comptabilisés ne se sont pas exprimés à 100% lors des municipales d'avril 1945.

Le phénomène abstentionniste doit être pris en compte : sur 720 inscrits, 348 ne se sont pas rendus aux urnes (48,34%). Rapporté au total de 666, cela nous donne 321 électeurs ne participant pas au vote.

Observons et comparons les rapports des forces, tels qu'ils apparaissent au niveau du scrutin de 1945 et sur la liste de 1946.

Lors du scrutin d'avril 1945, l'écart entre la coalition gavino-socialo-communiste et l'alliance « *radicale* » est de 91 voix en faveur de la première (ratio égal à 1,65); sur la liste de 1946, en associant les potentialités gavinistes et « *socio-communiste* », on obtient 325 voix contre 341 voix « *radicales* » : l'écart est à l'avantage des « *radicaux* » (16 voix ratio égal à 1,03).

Il y a donc une distorsion entre le verdict des urnes et la distribution mathématique des influences au niveau de la commune : bref, en employant une formule chère aux politologues, nous dirons que « *le pays légal ne correspond pas au pays réel* ».

Dans son essence, l'électorat de Calacuccia est « *radical* » ; de peu, certes mais il l'est quand même.

Alors, comment expliquer cette contradiction ?

Le phénomène abstentionniste a certainement été plus préjudiciable aux « *radicaux* » qu'aux « *gavino-socialo-communistes* » : le vote féminin, dans ce contexte, a été davantage dynamisé au profit de la coalition vainqueur, même si, dans leur ensemble,

« *Les femmes considèrent ces folies de très haut et préfèrent un goûter à une réunion politique* » (1) note de renseignement n° 754, A.D.A.

N'oublions pas qu'en 1945, à la veille des municipales, il existe à Calacuccia un comité local de l'U.F.F. (Union des Femmes Françaises), d'obédience communiste - ou du moins dans la mouvance -, fort de 115 adhérentes, ce qui laisse supposer un apport non négligeable pour le mouvement « *socio-communiste* ».

C'est cependant en analysant la répartition des influences par quartiers, que l'on peut le mieux saisir la différence entre le village « *légal* » « *réel* ».

Celle-ci est surtout perceptible au niveau de Calacuccia-centre.

Des 5 quartiers composant la commune, c'est là que se concentre la part la plus importante de l'électorat : 260 inscrits, soit 39,03% du total.

C'est là également que la coalition « *gavino-socialo-communiste* » est majoritaire : 140 électeurs contre 121 aux « *radicaux* ».

Calacuccia-centre présente deux autres caractéristiques : l'écart le plus faible entre gavinistes et « *radicaux* » (14 voix/électeurs à l'avantage des seconds) ; la part la plus importante de « *socio-communistes* » (33 membres sur 53, soit 62,26%).

Calacuccia-centre présente deux autres caractéristiques : l'écart le plus faible entre gaviniste et « *radicaux* » (14 voix/électeurs à l'avantage des seconds) ; la part la plus importante de « *socio-communistes* » (33 membres sur 53, soit 62,26%).

Dans ce même quartier, où les 8 patronymes dominants représentent 69,61% de l'électorat local et 27,17% de l'électorat communal, l'écart entre gavinistes et « *radicaux* » au sein de ces 8 patronymes tombe à 5 voix (78 et 83). En ajoutant l'apport « *socio-communiste* » (21 électeurs), les gavinistes totalisent 99 voix, induisant une marge majoritaire de 16 voix sur leurs adversaires.

En comparant les indices d'orientations à vingt ans d'intervalle (1925-1945), (2) l'élection municipale de 1925 marque la première fracture au sein du *partitu* «*radical*», avec départ d'un certain nombre d'électeur, lesquels rejoignent le *partitu* gaviniste. on perçoit le retournement de tendance qui s'est opéré durant ce laps de temps : appliqué au seul rapport de force gavinistes/radicaux, Calacuccia-centre est passé d'une orientation nettement à gauche (indice 188) à une orientation incertaines (indice 113).

Là est la mesure du changement.

Ce changement est à la fois qualitatif et quantitatif : le passage de certains groupes familiaux d'une option à l'autre trouve sa traduction dans un déplacement substantiel d'électeurs.

Même si nous avons évoqué plus haut le cas du quartier de Castellacce comme second pôle du changement, en aucun cas la mobilité des familles ne modifie le rapport de force fondamental : en 1925, l'indice d'orientation était égal à 330 (or.nett. à gauche) ; en 1945, il est égal à 265 (or.nett. à gauche).

Nous avons fait état de la part représentée par le groupe «*socialo-communiste*» de Calacuccia-centre dans le total général du mouvement (33 membres sur 53).

Une étude structurelle de ce groupe peut aider à une compréhension du changement s'étant opéré dans le quartier central de Calacuccia, à fortiori dans l'ensemble de la commune - au regard du scrutin - , puisque le mouvement «*socialo-communiste*», s'il est à l'origine de l'affaiblissement «*radical*», du retour gaviniste, a certainement entraîné dans son sillage - momentanément certes - un certain nombre d'électeurs «*radicaux*» hésitants.

Trois aspects seront abordés : la structure par âge, la structure socioprofessionnelle , la structure familiale (1)concernant la typologie des ménages, nous avons simplifié celle utilisée par Peter Laslett (P. LASLETT, la Famille et le ménage, in Annales, n°45, juillet, 1983, pp. 847-872, en ce sens que pour la famille nucléaire nous avons retenu les couples avec un seul et plusieurs enfants, ceux sans-enfant(s) formant le ménage simple.

A l'échelle de la commune, nous comptabilisons en 1946 22 ménages «*socialo-communistes*», ce qui représente une moyenne de 2 électeurs par ménage.

Sur ces 22 ménages, Calacuccia-centre en compte 12, soit plus de la moitié (54,54%).

La moyenne d'âge de ces mêmes ménages, pour la commune toute entière, s'élève à 35 ans.

Par quartier, cette moyenne s'établit comme suit :

- Bonamanacce : 29 ans.
- Calacuccia-centre : 48 ans.
- Castellacce : 32 ans
- Sidossi : 25 ans.

Calacuccia-centre a la moyenne d'âge la plus élevée, du fait de la présence de trois chefs de ménage ayant dépassé la cinquantaine ; néanmoins, le contexte «*jeune*» reste prédominant.

Au niveau socioprofessionnel, le recrutement «*socialo-communiste*» se fait en majorité au sein de la fonction publique, étant donné que les fonctionnaires représentent 54,54% de l'ensemble (12 ménages).

Calacuccia-centre rassemble la part la plus substantielle du tertiaire, avec 8 ménages de fonctionnaires sur les 12 évoqués (66,66%).

Quant à la structure familiale, elle révèle la prépondérance de la famille nucléaire (8 ménages, soit un taux de 36,36%) sur la famille élargie (5 ménages, 22,72%).

Sur les 8 familles nucléaires, 5 (62,5%) sont domiciliées à Calacuccia-centre.

Que nous enseignent ces chiffres.

En premier lieu, ils sont révélateurs de la jeunesse du mouvement «*socialo-communiste*», laquelle trouve son corollaire dans l'âge moyen de ses leaders (36 ans), lequel est nettement moins élevé que ceux des leaders gavinistes (59 ans) et «*radicaux*» (58 ans).

En deuxième lieu, se confirme le caractère «*intellectuel*» de la tendance, avec la prédominance du tertiaire - plus de 60% des ménages - sur le primaire (18%).

Enfin, l'importance de la structure nucléaire montre que le choix «*socialo-communiste*» obéit à une logique d'indépendance, de la part de jeunes ménages se démarquant d'une certaine autorités, telle qu'elle s'exprime au sein d'une structure élargie, à dominante patriarcale (famille souche).

L'électeur « *socio-communiste* » est donc bien le produit d'un conflit de génération ; son profil est le suivant ; jeune - 35 ans -, fonctionnaire, chef de ménage nucléaire.

Au niveau du quartier de Calacuccia-centre, de même qu'à l'échelle de la commune toute entière, peut-on considérer - conjoncture extérieure mise à part - que l'irruption du phénomène « *socio-communiste* » correspond à un changement au niveau des structures familiales.

Une analyse comparative de ces mêmes structures, sur deux décennies (1926-1946), peut apporter un élément de réponse. (1) les chiffres et les totaux pour les deux années étudiées concernent les ménages à l'intérieur desquels se trouvent les électeurs comptabilisés. De ce fait, ces chiffres et totaux ne correspondent pas à ceux figurant sur les feuilles de recensement de 1926 et 1946.

TABLEAU N°3

CALACUCCIA : EVOLUTION DES DEUX STRUCTURES FAMILIALES DOMINANTES (1926-1946)

1926	Fam. él.	Fam. nuci.	1946	Fam. él.	Fam. nuci.
Bonam.	15	6		9	10
Cal./c.	27	17		20	27
Castel.	11	15		10	18
Couvent	2	1		2	4
Sidossi	7	9		9	12
Total	62	48		50	80

(Source : Recensements et listes électorales de 1926 et 1946. Archives communales de calacuccia).

En 1926, les deux types familiaux dominants - familles élargie et famille nucléaire - représentent 75,86% des ménages comptabilisés (145).

La primauté revient à la famille élargie, laquelle a un taux de représentativité de 42,75% (62 ménages), les ménages nucléaires ayant un taux moindre de 33,10% (48 ménages).

Au niveau des quartiers, on peut distinguer deux types de comportement familiaux.

- un comportement « *famille élargie* » : Bonamanacce (15 ménages sur les 35 que compte le quartier, soit 42,85%) ; Calacuccia-centre (27 ménages sur 48, soit 56,25%) ; Couvent (2 ménages sur 3, soit 66,66%).

- Un comportement « *famille nucléaire* » : Castellacce (15 ménages sur 36, soit 41,66%) ; Sidossi (9 ménages sur 16, soit 56,25%).

- Vingt ans plus tard, si les deux structures dominantes sont toujours la famille élargie et la famille nucléaire (66,32% des 196 ménages pris en compte), la tendance s'inverse au profit de la seconde, laquelle représente désormais la part la plus importante des ménages (80, soit 40,81% contre 25,51% et 50 ménages).

Le fait notable réside dans l'unicité de comportement des cinq quartiers de la commune, lesquels présentent tous un profil « *nucléaire* ».

- Bonamanacce : 19 ménages, soit 48,71% des 39 ménages recensés.

- Calacuccia-centre : 27 ménages, soit 34,61% (sur 78 ménages).

- Castellacce : 18 ménages, soit 42,85% (sur 42).

- Sidossi : 12 ménages, soit 41,37% (sur 29).

Le changement communale affecte surtout les quartiers de Bonamanacce et Calacuccia-centre, lesquels, comme le montre le tableau de la page précédente, modifient le rapport de force structurel prévalant vingt ans plus tôt.

Néanmoins, c'est le seul quartier de Calacuccia-centre que l'évolution des structures familiales se traduit par une modification du clivage politique.

Cette adéquation trouve son explication - ou plutôt son corollaire - dans la présence des ménages « *socialo-communistes* », dont le taux de représentation est plus important que dans les autres quartiers.

Il y a donc une dynamique propre à ce quartier : cette dynamique est véhiculée - au niveau du mouvement « *socialo-communiste* » - par le patronyme Luciani, lequel représente la majorité de la tendance (8 électeurs) locale, de même que communale (17 électeurs, soit 32,07%). Avec les Luciani, les Geronimi représentent l'autre patronyme majoritaire dans la tendance (8 au niveau du quartier, 8 au niveau communale, soit 15,09%).

D'ailleurs, les Geronimi et les Luciani occupent respectivement la première et troisième place au niveau des potentialités patronymiques, avec 105 (15,76% des inscrits) et 85 (12,76%) électeurs.

L'impact « *socialo-communiste* », à Calacuccia-centre, s'il est fonction d'un remodelage de la structure des ménages, l'est surtout du fait de la capacité de certains groupes-leaders le représentant - les Luciani en particulier - à la dynamiser.

Un autre aspect peut être évoqué - au regard du bouleversement « *politique* » -, à savoir le manque d'emprise des familles « *radicales* » sur leur électeurs, et ce par rapport à celles des autres quartiers.

Quoi qu'il en soit, le conflit de génération, le fait que « *les fils aient entraîné les pères* » - témoignage d'une baisse de l'autorité patriarcale -, prouve également que la discipline de *partitu* - en tant que ciment de l'unité familiale, et réciproquement - s'est heurté aux initiatives individuelles, sans pouvoir les contenir, à cause, également, d'une conjoncture propice à de tels phénomènes de rupture.

V. UN CHANGEMENT INEVITABLE ?

Le problème de la conjoncture renvoie à une question posée par nous, en conclusion d'un article paru en 1984 : (1) H. Lenzi, Election et dynamique des comportements : les municipales d'avril 1945 à Calacuccia, in *Etudes Corses*, n°23, 1984, pp. 113-143.

« *Si le deuxième conflit mondial n'avait pas éclaté, aurions-nous assisté à une restructuration des forces politiques dans la commune de Calacuccia ?* »

Pour répondre à cette question, il convient d'observer l'évolution des indices d'orientation de la commune, à travers deux types de consultation : les élections cantonales - Conseil d'arrondissement et Conseil Général - et les élections législatives.

En ce qui concerne les limites temporelles, deux dates s'imposent : juillet 1925 et octobre 1937.

La première correspond à la consultation suivant immédiatement la scission municipale de mai de la même année ; la seconde marque le terme des consultations précédant, pour le Niolu, la Seconde Guerre mondiale.

§§§§

Concernant les cantonales, les indices d'orientation, jusqu'en 1931, varient suivant le caractère de la consultation.

En effet, les élections au Conseil d'arrondissement (1925-1931) illustrent bien la césure municipale de mai 1925 : les indices - 120 en 1925 et 98 en 1931 - sont significatifs d'un glissement vers une orientation à gauche (en 1923, l'indice, égal à 316, indiquait une orientation nettement à gauche), puis incertaine (avec en 1931, un léger avantage à la « *droite* »).

L'explication réside dans la personnalité d'un des candidats en présence, en l'occurrence Negroni Jean-Pierre (élu en 1925 et 1931), lequel, originaire de la commune, avait été le principal artisan du transfert d'un certain nombre d'électeurs « *radicaux* » vers le *partitu* adverse.

Ces élections au Conseil d'arrondissement soulignent le rééquilibrage des forces né de la scission « *radicale* ».

L'indice de l'élection au Conseil Général de 1928 (140, orientation à gauche), traduit une mobilisation « *radicale* », eu égard au fait que le candidat plébiscité - Albertini Jean-Baptiste - est le leader du clan « *radical* » niolin.

Après 1931, la commune de Calacuccia, que ce soit au niveau des élections au Conseil Général (1934) ou au Conseil d'arrondissement (1937), s'ancre carrément « à gauche », avec des indices respectifs de 145 (1934) et 182 (1937).

Au niveau législatif, nous percevons les effets de la césure municipale évoquée plus haut étant donné qu'en avril 1928, l'indice d'orientation (100) révèle un équilibre parfait entre la « droite » et la « gauche » (notons qu'en 1924, cet indice - 203 - signifiait une orientation nettement à gauche).

A partir de 1932, la commune retrouve une orientation à gauche (indice égal à 117), puis nettement à gauche en 1936 (indice égal à 164).

Ainsi, à la veille de Second conflit mondial, législatives (1936) et cantonales (1937), avec des indices de 164 et 182, indiquent que la commune de Calacuccia est résolument « à gauche ».

A la lumière de ce que nous venons d'exposer, il semble bien que le Second conflit mondial ait constitué

« un accélérateur de l'histoire » (1) selon la célèbre expression de Lénine.

Néanmoins la conjoncture n'a pu peser de tout son poids, que dans la mesure où certains groupes familiaux, plus que d'autres, ont su l'adapter à leurs ambitions du moment voire à leur stratégie du pouvoir.

« *Le problème fondamental de toute révolution est celui du pouvoir* » (2) V.I. LENINE, sur la dualité du pouvoir, 9 avril 1917, in Œuvres complètes, t. XXIV, Editions Sociales, 1970, p. 28.

Cette phrase de Lénine résume assez bien la situation politique de la commune de Calacuccia au lendemain de la Libération, avec une conjoncture que l'on peut qualifier - à l'image du pays et de l'île - de « révolutionnaire », au regard du renouvellement institutionnel et de la rupture avec deux régimes antérieurs : Vichy et la Troisième République.

Le pouvoir, dans ce cadre, c'est à priori, celui que représente la majorité gavino- « socio-communiste ». mais, est-ce bien un pouvoir « révolutionnaire » traduisant une véritable volonté de changement ?

Le clivage existant entre la commune « légale » et la commune « réelle » hypothèque quelque peu le caractère réformiste et consensuel de la municipalité sortante.

Aussi, si bouleversement il y a, celui-ci ne pourra véritablement s'évaluer qu'à l'une des consultations électorales de la fin de l'année 1945, en particulier les cantonales et les législatives.

§§§§

CONCLUSION

Au terme de cette investigation, quels enseignements peut-on en tirer quant à l'évolution des comportements familiaux, tels qu'ils s'observent à Calacuccia, de 1935 à 1945 ?

La première des choses à retenir est le changement qui intervient au lendemain des municipales d'avril 1945: après un siècle d'hégémonie, le *partitu* « radical » perd la mairie au profit de l'opposition gavino- « *socio-communiste* ».

Cet événement est le produit de plusieurs facteurs (endogènes et exogènes), dont certains ne seront perçus que quelques années plus tard.

Pour l'instant, c'est la conjoncture immédiate (poussée des forces de gauche à l'échelle insulaire) qui s'avère déterminante: l'irruption du mouvement « *socio-communiste* » en étant la parfaite illustration, quoique constituant un épiphénomène.

Sur le contexte conjoncturel se greffe l'ensemble des conflits familiaux, pour lesquels (c'est une constante essentielle) toute situation (interne ou externe) sert avant tout de support.

Le deuxième aspect significatif concerne la dynamique des opinions : celle-ci est en effet différente selon les quartiers (ou hameaux) composant le village, avec la présence d'un axe de stabilité (Bonanamacce/Sidossi) et d'un axe de changement (Calacuccia-centre/Castellacce).

Cela traduit une dichotomie au sein d'une même unité communautaire, montrant ainsi que cette dernière est un foisonnement de tensions socio-psycho-politiques.

Si, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Calacuccia, à l'image d'autres communes de l'île, s'est avérée réceptive aux bouleversements de l'espace englobant, c'est davantage, semble-t-il, pour déterminer ses propres sollicitations, réaménager son quotidien et ses pulsions/passions internes, que s'illustrer comme un étalon en matière de changement structurel.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDE (Paul). - *En Corse*, - Marseille : Laffitte Reprints, 1983 . - p. 466.
- GIL (José). - *La Corse entre la liberté et la terreur*. - Paris : La Différence, 1984. - p. 243.
- LENZIANI (Hubert). - familles et pouvoir à Calacuccia 1925-1955. Comportement politiques dans une commune de la montagne corse. – Aix-Marseille I : Thèse de nouveau Doctorat, 1989. - p. 157.
- POMPONI (Francis). - *Pouvoir et abus de pouvoir des maires corses au XIXe siècle*, in *Etudes Rurales* n° 63-64. - Paris : E.H.E.S.S., 1976. – pp. 153-169.
- POMPONI (Francis). - *A la recherche d'un « invariant » histoire : la structure clanique dans la société corse*, in *Pieve e Paesi*, - Paris : C.N.R.S., 1978. - pp. 7-30.
- PROBST (J.H). - *L'esprit de clan, facteur d'arrêt économique en Corse*, in *Revue internationale de sociologie*. - Paris, 1924. - pp. 15-21.
- RAVIS-GIORDANI (Georges). - *L'alta pulitica e a bassa pulitica: valeurs et comportement politiques dans les communautés villageoises corse (XIXe-Xxe siècles)*, in *Etudes* n° 63-64. - Paris : EHESS ; 1976. – pp. 171-189.